

Toï ! Toï ! Toï !



Voici quelques phrases à bannir à tout jamais lorsque l'on s'adresse à un artiste :

"Bonne chance !" Cette phrase porte malheur chez les musiciens. La scène n'est pas une loterie, mais un lieu où s'exerce le talent (l'inspiration dans les meilleurs jours) avec toujours le fruit d'un travail acharné qui ne doit absolument rien au hasard. On reste superstitieux dans les coulisses de théâtres qui pendant longtemps ont été construites par les marins !

"Tu es prêt(e) pour demain ?" La question est inconvenante. La date du concert est inscrite en effet depuis plusieurs semestres sur les tablettes... et l'artiste sincère et honnête, qui travaille nuit et jour, garde malgré tout le sentiment de n'être jamais suffisamment prêt. Le risque est tout simplement de le lui rappeler, et de transmettre vos propres doutes trop vite transformés en trac insurmontable.

"Bon courage !" Ce vœu est beaucoup trop maladroit. Il porte malheur ! Il est évident qu'il faut beaucoup de courage pour exercer un métier publiquement et s'exposer ainsi à la critique. A vrai dire peu l'osent dans la vie... Il vaut mieux dès lors faire preuve de retenue face à une prise de risque où l'artiste souvent joue sa vie.

Dites au contraire avec simplicité les *phrases du cœur* en usage dans le métier du théâtre, des salles de concert et de l'opéra :

Merde ! Merde ! Merde ! rappelant ainsi que les chevaux d'un public venu en calèche, que l'on espère toujours venir nombreux, auraient laissé beaucoup trop de traces de leur passage... On ne remercie jamais à ce vœu (très français) mais l'on apprécie en répondant : **Je prends ! Je prends ! Je prends !**

Je croise les doigts ! le point d'intersection de deux lignes droites symbolisant l'unité parfaite chez les grecs.

Ich drücke die Daumen ! Littéralement : *Je presse les pouces...* toujours en croisant les doigts bien sûr !

In boca al lupo ! locution facétieuse, dans la langue des musiciens, évoquant l'épisode tragi-comique d'un chef d'orchestre s'étant mis *dans la gueule du loup* en avalant malencontreusement un café empoisonné au cyanure durant l'entracte de la Traviata à la Fenice de Venise. Là encore, on ne remercie jamais, mais on répond que l'on souhaite que ce loup meure bien vite : **crepi il lupo !**

Break a leg ! Cette expression rappelle que les producteurs de *musicals* à Broadway payaient leurs artistes selon le nombre d'actes joués (tout en essayant d'économiser leurs apparitions effectives) à partir d'une ligne matérialisée sur la scène cachant les coulisses. Franchir cette ligne - *breaking the leg line* - donnait dès lors l'assurance d'être payé !

Hals und Beinbruch ! Casse-toi le cou et les jambes ! qui donne en yiddish : **Hatslokhe u brokhe !**

Mais, sans risque aucun, gardez toujours l'universel : **Toï ! Toï ! Toï !**
l'imitation en vieux germanique du crachat qui chasse le Teufel et les mauvais esprits !